

LE
SALON PÉRIGOURDIN
DE 1890
PAR
BATHYLLE.

*Etude sur la 3^e Exposition organisée par la
Société des Beaux-Arts de la Dordogne.*

IMPRIMERIE DE LA DORDOGNE, ANC. DUPONT ET C^{ie}

1890.

LE

SALON PÉRIGOURDIN
DE 1890.

ÉTUDE PUBLIÉE PENDANT L'EXPOSITION

DANS *Le Journal de la Dordogne.*

AUGUST 32

EDITION DE LA MÉTROPOLE

MUSÉE DE
PÉRIGUEUX
6578

LE
SALON PÉRIGOURDIN
DE 1890
PAR
BATHYLLE.

*Etude sur la 3^e Exposition organisée par la
Société des Beaux-Arts de la Dordogne.*

SE TROUVE A PÉRIGUEUX
A L'IMPRIMERIE DE LA DORDOGNE
*Chez l'Auteur, 7, rue des Vieux-Augustins
Et chez M. GERVAISE, 91, Rue de Bordeaux.*

PÉRIGUEUX
IMPRIMERIE DE LA DORDOGNE, ANC. DUPONT ET C^{ie}

1890.

AVERTISSEMENT

Cette modeste étude, publiée d'abord dans les colonnes du *Journal de la Dordogne*, est maintenant présentée au public sous la forme de brochure, afin de permettre aux nombreux artistes et amateurs, qui en avaient exprimé le désir, de conserver un souvenir durable de la troisième exposition organisée par la Société des Beaux-Arts de la Dordogne.

Le *Salon Périgourdin* de 1890, coïncidant avec le Concours régional agricole, a été particulièrement brillant; son installation dans un élégant pavillon construit sur les allées de Tourny, en face la préfecture, ne laissait rien à désirer. Aussi les artistes ont

répondu avec empressement à l'invitation des organisateurs et ils ont envoyé, en nombre, leurs plus beaux ouvrages.

Une grande part de ce succès est dû au puissant et judicieux patronage de la municipalité de Périgueux, qui n'a rien négligé pour fournir aux organisateurs les moyens matériels d'atteindre un résultat satisfaisant et, en même temps, précieux au point de vue de l'éducation artistique du public.

A. B.

TABLE.

	Pages
Avertissement.....	1
I. Le Salon Périgourdin.....	5
II. Les Portraits.....	7
III. Les Tableaux d'histoire et les sujets militaires.....	11
IV. Les Paysages et les Animaux.....	17
V. Les Marines.....	35
VI. Les sujets de genre.....	39
VII. Les natures mortes et les fleurs.....	47
VIII. Les aquarelles.....	51
IX. Les pastels, les dessins et la céramique.....	55
X. La sculpture.....	61

linea et assensu viri instabilium scilicet aci
- -

LE SALON PÉRIGOURDIN

linea et assensu viri instabilium scilicet aci
- -

I

Notre spirituel collaborateur *Schlem*, dans son pétillant article sur le *vernissage*, a pris soin d'annoncer, dans les termes les plus aimables, l'étude que nous allons entreprendre pour les lecteurs du *Journal de la Dordogne*.

Notre collaborateur ayant indiqué et la disposition des salles du pavillon des beaux-arts et, en grande partie, ce que chacune d'elles renferme, il a ainsi grandement facilité notre tâche, nous dispensant pour l'avenir, de tous détails, si nous pouvons dire, topographiques.

Le *Salon Périgourdin* actuel se distingue de ses devanciers non seulement par un plus grand nombre d'œuvres d'art réunies ; mais surtout par une variété d'ouvrages telle, qu'on peut affirmer que tous les genres, avec lesquels

les artistes manifestent leurs pensées, y sont dignement représentés.

Cela nous décide à diviser cette étude en autant de parties qu'il y a de genres différents. Nous verrons donc successivement : Les portraits, les tableaux d'histoire et les sujets militaires, les paysages et les animaux, les marines, les tableaux de genre, les natures-mortes et les fleurs, les aquarelles, les pastels et dessins, la céramique, et enfin, les sculptures.

La route est maintenant tracée, entamons vite la première étape.

LES PORTRAITS.

II

En entrant à l'exposition par la porte principale, l'œil du visiteur est bien vite attiré du côté du beau *Portrait de Mme J. M.*, peint avec une science consommée par M. J. Machard.

Cette œuvre a été étudiée par le maître dans tous ses détails, et cependant l'unité, véritable source du Beau, y est si bien observée que l'ouvrage paraît comme coulé d'un seul jet.

La pose gracieuse et pleine de distinction de la jeune femme, assise sur le côté d'un large fauteuil, et la douce expression de la physionomie y sont d'un naturel absolu ; le visage révèle la quiétude de l'esprit et les aimables pensées qui l'occupent.

La carnation de la tête et des mains est fine, transparente, et d'un teint léger et mat avec lequel s'allie parfaitement le costume bleu foncé. Le fond, d'une coloration chaude et obscure, contribue à faire valoir le sujet et il en complète l'harmonie générale.

A côté de ce morceau de choix, il faut placer

son digne pendant, le *Portrait de M. C...*, par M. François Lafon.

Nous ressouvenant des richesses artistiques qui garnissaient toute une salle de l'exposition de 1886, et qui étaient dues au pinceau de celui qui fut le premier des peintres périgourdiens de notre époque, nous sommes heureux de constater aujourd'hui qu'Emile Lafon a laissé, dans son fils, un continuateur dont le Périgord a le droit de se montrer fier.

Le portrait que nous avons sous les yeux en est la preuve la plus évidente. Le pinceau de l'artiste n'a-t-il pas reproduit ici le caractère moral et intime du sujet, aussi bien que la ressemblance physique ?

Si cela est, il a rempli le programme du parfait portraitiste.

La sympathique personnalité peinte par M. F. Lafon est trop connue dans notre cité pour que, dès le premier instant, le public n'ait confirmé ce fait.

Tout le monde a remarqué et la pose naturelle du *Portrait de M. C...* et la parfaite identité morale entre le modèle et la peinture ; nous ajouterons que ce brillant résultat a été obtenu avec une touche large et facile, dénotant un pinceau moelleux, exercé et sûr de lui-même.

Du reste, les bons portraits ne manquent pas à notre Salon. M. J. Aviat, un des fidèles aux Expositions périgourdines et dont le talent, à juste titre, est si apprécié, en expose trois : *Le portrait de Mme de la C...*, plein de fraîcheur et comme idéalisé, et les *Portraits de M. D...* et de *Mme D...* ; tous sont précieusement peints sur un dessin irréprochable et modelés avec cette science du clair-obscur qui caractérise son remarquable talent.

Le modelé et le dessin impeccables, nous les trouvons encore dans les productions de M. Pasquet. Son principal ouvrage, le *Portrait de Mme J.-G. P...*, possède de grandes qualités et, dans ce morceau, tout est fini avec un soin scrupuleux. Cela fait grand honneur à M. Pasquet, qui se révèle portraitiste distingué.

Quelqu'un qui sait pénétrer l'intimité des personnages qu'il reproduit, qui, au-delà du corps, sait découvrir la vie et l'âme, nous le voyons également en M. J.-A. Dupuy. Son *Portrait de M. D...*, le témoigne d'une façon irrécusable. Ce beau vieillard est là, accoudé à sa table, écrivant ; il réfléchit, il vit et il agit ; il répondra si vous l'interrogez, car, la physionomie qui ne trompe pas, marque un caractère sérieux, mais aimable et accueillant.

M. Dupuy a tout aussi bien fait sentir l'effort de la mémoire en travail, sur le visage de la jeune écolière, qui apprend *Une leçon difficile*. Enfin, son pinceau délicat a su exprimer la paix intérieure de la candide *Jeune Périgourdine au siècle dernier*.

Après cela, nous passerons bien vite devant les ouvrages de M. Gasperi ; laissons tranquilles les graves personnages que son pinceau rapide a fixés sur la toile, avec une vivacité, nous allions dire brutalité, toute méridionale. Toutefois, son *Enfant de cheur chantant*, n'est pas d'une gravité telle que nous ne puissions qualifier de drôle, la grimace qu'il présente à nos regards.

Aussi, aimons-nous mieux aller regarder le *Portrait de Mlle d'H.*, agréable peinture par Mlle M. Métivet ; ou le *Portrait de M. X.*, que M. Cousin présente avec sa fine moustache blonde et son air fendant et résolu ; ou encore les

délicates colorations qui distinguent les peintures de M. Diranian, surtout son charmant *Portrait de Mme Georges C.*, de Cahors.

Nous citerons en terminant les ouvrages d'un essaim d'artistes appartenant au sexe beau.

Le *Portrait de M. l'abbé de Barolet*, sur un fond extraordinairement meublé, par Mlle Lefebvre ; la *Jeune fille*, aux durs contours, de Mlle Chalus ; *Blondinette*, à la poitrine remontée, de Mlle Espénan et, enfin, pour la bonne bouche, la *Boudeuse*, joliment peinte par Mlle Firnhaber.

Et maintenant, que nous en avons fini avec les portraits, nous allons attaquer l'histoire.

LES TABLEAUX D'HISTOIRE ET LES SUJETS MILITAIRES.

III

Le Salon Périgourdin ne contient pas un grand nombre de tableaux d'histoire, par contre, ceux qui s'y trouvent sont d'une très belle qualité.

Et d'abord, voici le peintre inimitable du moyen-âge, Jean-Paul Laurens, qui a voulu envoyer une œuvre de son époque de prédilection : *Edith pleurant près du trône vide de Harold II*.

Ce tableau d'une touche facile et moelleuse, avec son savant agencement des lignes, possède bien le caractère de sobriété et de véritable grandeur qui distingue les œuvres du maître.

Edith, la belle, vient d'apprendre qu'une flè-

che acérée a tué, sur les hauteurs de la colline de Senlac, le dernier des rois Anglo-Saxons. Debout, appuyée sur le côté du trône du cher Harold, elle est là, seule, abîmée dans la douleur.

Voilà le sujet, et maintenant voyez comme la disposition en est empreinte de ce cachet de simplicité qui caractérise les artistes d'élite, et comme tout se trouve en parfaite harmonie avec la mystérieuse et sombre poésie du fait historique.

Ensemble et détails, facture large et dessin correct, tout est remarquable. La décoration des parois de la salle, les mosaïques, le trône et les accessoires sont parfaits d'exécution et forment un document précieux de l'architecture anglaise du X^e siècle.

Le Périgord a déjà l'honneur de posséder une œuvre très importante de M. J.-P. Laurens ; c'est la toile magistrale, représentant *Jésus chassé de la Synagogue*, qui fait l'ornement le plus précieux de l'église paroissiale de Ribérac. Faisons des voeux pour que le tableau d'*Edith* demeure, lui aussi, dans notre pays et l'enrichisse d'une perle de plus.

M. E. Dupain nous a envoyé, de son côté, une grave et belle page : *La mort de Sauveur*, épisode dramatique de 1793, tiré de l'histoire de France d'Henri Martin.

Cette grande composition d'un vigoureux tempérament d'artiste, révèle un pinceau capable de s'attaquer aux grandes difficultés techniques de l'art et de les vaincre vaillamment.

Le sujet, bien fait pour inspirer toute l'horreur possible pour les civiles discordes, est présenté avec une savante ordonnance. Sur la droite s'avance le flot impétueux des paysans

irrités qui, fous de rage et armés de faulx, de bâtons ou de pistolets, s'acharnent contre leur victime. Sauveur tombe en inondant de son sang le socle d'une croix, sur laquelle est attachée l'image de Celui qui a donné pour précepte à tous les hommes : « Aimez-vous comme des frères ».

Les personnages, et le paysage où ils se meuvent, sont bien enveloppés d'air et l'effet lumineux, concentré vers le centre de la toile, complète, en l'aident, l'unité de l'action.

Tant que nous en sommes aux chouans, examinons avec tout le soin qu'ils méritent ceux que M. E. Carpentier a mis dans son délicieux tableau intitulé : *La Vendée en 1793*.

On ne sait, dans ce bel ouvrage, ce qu'il faut le plus admirer, ou de la disposition et de la beauté des personnages expressifs, bien cambrés et solidement peints, ou de l'harmonie et de la profondeur du paysage, sous bois, dans lequel ils se meuvent à l'aise, entourés d'air et de belle lumière.

Les attitudes diverses, depuis celle du paysan d'avant-garde, qui, au premier plan, tend l'oreille contre terre, jusqu'à celle du groupe de l'arrière, que le chef contient et engage au silence, toutes sont prises sur le vif et rendues avec une perfection rare.

Aussi, en présence d'un talent si délicat et si fin, ne sommes-nous pas étonné d'apprendre que M. Carpentier vient d'obtenir, ces jours derniers, une deuxième médaille au Salon de Paris.

Mais la Vendée n'est pas la seule contrée qui fournit à nos artistes des sujets dramatiques ; M. E. de Boislecomte sait nous intéresser et nous émouvoir, en nous transportant en Espa-

gne, où se passe la scène représentée par son tableau : *Ferdinand VII et Godoï*, épisode tiré des Mémoires du baron de Marbot.

Godoï, le favori de la reine, est poursuivi jusqu'à dans l'écurie du palais d'Aranjuez, où il s'était réfugié, pour se dérober à la fureur populaire. Il est là, sanglant et abattu par les coups qu'il a reçus, et cependant il a encore la force de refuser la grâce que lui offre son puissant ennemi, l'héritier présomptif du trône, Ferdinand.

Il manque, peut-être, un peu de vie et de chaleur communicative dans l'action qui se déroule ; mais, cette réserve faite, nous n'hésitons pas à déclarer l'ensemble et les détails de ce tableau parfaitement exécutés. On pourra voir, dans une autre salle, une seconde toile de M. de Boislecomte, tout aussi bien étudiée et très agréable, intitulée : *Le garde devenu vieux*.

Avant de passer aux sujets militaires, il faut encore dire deux mots d'encouragement sur les intéressantes esquisses peintes envoyées par M. Félix, un jeune artiste périgourdin, élève de l'Ecole des Beaux-Arts, et dont le talent s'annonce bien. La composition de *l'Adoration des Mages*, comme celle de *l'Assuérus surprenant Haman*, sont agencées avec ordre et éclairées d'une façon piquante.

Arrivons aux troupiers. L'impétuosité de l'action, la véritable fougue, il faut la chercher dans la charge commandée par le général de Gallifet, à Sedan, 1^{er} septembre 1870, par M. Delahaye.

L'auteur a placé les soldats héroïques sur le côté gauche de la toile ; de là ils partent au galop, entraînés par le chef intrépide vers l'ennemi, supposé sur le devant et dont la présence n'est signalée au spectateur que par les

projectiles et la fumée de la poudre. Les cavaliers s'avancent en groupes compactes ; ils sont solidement peints et ils manœuvrent à l'aise dans une bonne atmosphère.

Le mouvement, ou mieux la rapidité de l'action, a également été l'objectif de M. P. de Lapeyrière qui présente trois toiles : *Le 8^e cuirassiers à Reischoffen*, *l'Ecole d'escadrons* et *En reconnaissance dans le sud Oranaïs*. Il faut dire ici, que si nous découvrons dans ces ouvrages des qualités incontestables, comme l'observation des valeurs et la bonne lumière, nous regrettons en même temps de nous heurter à un dessin quelque peu lâché, de parti-pris peut-être, que la fougue seule peut excuser.

Nous terminerons pour aujourd'hui par deux toiles avec lesquelles M. E. Bellangé nous décrit, par le menu, la vie des camps et il nous familiarise avec les mœurs gaies de nos braves troupiers.

Son principal tableau, représentant *Le déluge au camp de Saint-Maur*, est particulièrement attrayant par le naturel absolu avec lequel l'auteur a su rendre le caractère alerte du soldat, qui ne cesse d'être gai même dans les circonstances les plus désagréables.

Un bon pied d'eau couvre le sol du camp ; les tentes et le reste, tout est envahi et la pluie continue à tomber avec force. Et les braves de faire « contre mauvaise fortune bon cœur », en sauvant et en emportant tout ce qu'ils peuvent, jusqu'au chat qui, en présence du danger, se laisse faire, et un serin en cage.

Dans le second tableau *Les dernières nouvelles au camp de Chalons*, M. Bellangé a groupé, dans les poses les plus naturelles, un bon nombre de fantassins, écoutant, avec un intérêt vi-

sible, celui de leurs camarades qui, debout, fait pour tous la lecture du « *Moniteur*. »

Ces toiles, placées sur la cymaise, bien à la portée des yeux, permettent aux visiteurs d'examiner tout à leur aise avec quelle conscience l'artiste a voulu étudier, et serrer de près, chaque détail des compositions, et combien il a tenu à rendre intéressantes les diverses expressions des physionomies.

Aussi, tout en faisant quelques réserves à propos des tentes du fond, parfois d'un contour un peu sec et d'une tonalité trop uniforme, nous n'hésitons pas à déclarer que les peintures de M. Bellangé sont bel et bien de beaux ouvrages, sérieusement traités.

LES PAYSAGES & LES ANIMAUX.

La brillante école des paysagistes contemporains est représentée à notre exposition par des ouvrages importants et nombreux, permettant de constater combien a été salutaire et bienfaisante, pour notre époque, l'influence de ces maîtres novateurs du genre, qui s'appelaient : Rousseau, Diaz, Dupré, Corot ou Millet.

Grâce à l'enseignement de ces chefs d'école, les paysagistes français du XIX^e siècle ont le droit de se glorifier d'avoir trouvé le secret de l'interprétation intime de la nature, en la présentant simplement, mais dans toute sa majestueuse beauté et avec la poésie délicate qui s'en dégage.

Aussi ceux qui suivent d'un œil attentif les diverses manifestations artistiques, ont-ils applaudi sans réserve à la consécration officielle de cette branche de l'art ; consécration qui vient d'avoir lieu au Salon de Paris, où pour la première fois la médaille d'honneur a été décernée cette année à un paysagiste, M. Français.

Au Salon périgourdin, le paysagiste qui tient la première place, tant par l'importance que par la qualité des ouvrages qu'il y a envoyés, c'est M. Auguin.

On y compte, en effet, sept de ses toiles, parmi lesquelles se trouvent trois œuvres capitales : *Le Calme*, où les eaux horizontales et profondes sont si bien sous un ciel lumineux, inimitable, véritable image de l'infini ; *La Vallée du Clain*, peinture sévère, inspirant le recueillement, avec des rochers solidement construits et des lointains profonds, fuyants à l'infini ; enfin, *Les Aulnes du ruisseau*, où les Notes de la gamme verte, savamment combinées, forment le concert le plus harmonieux.

La nature est tout aussi bien poétisée par M. Auguin dans ses toiles de moindres dimensions ; il suffit, pour s'en convaincre, de regarder sa *Belle journée d'été au bord de la Jalle de Saint-Médard*, où le soleil est comme fixé sur la colline que baigne le ruisseau, courant tranquillement sur son lit de sable ; ou encore de s'arrêter devant sa chaude *Soirée d'automne* et ses frais *Bords de l'Isle*.

Grâce à cette précieuse collection, M. Auguin nous a permis de goûter, sous les aspects les plus variés, les productions de son pinceau magique ; il nous a permis de constater avec quelle poésie pénétrante il sait interpréter les spectacles grandioses de la nature, avec quelle science il sait en découvrir et étaler les beautés cachées.

Le maître a communiqué à ses œuvres, on le voit, l'émotion délicieuse qu'il a lui-même éprouvée avec ce sentiment de la Beauté qui est, au dire de Platon, comme une réminiscence de la suprême perfection.

En examinant attentivement ces peintures, à la touche large et aisée, on a bien vite constaté combien M. Auguin sait s'élever au-dessus de la matière et quel soin il met à élaguer de ses œuvres les choses inutiles, à ne rien faire sans cause ; suivant en cela la nature elle-même, si admirablement sortie des mains du Crâteur qu'on n'y trouve nulle chose dépourvue d'une perfection propre, bien suffisante pour intéresser.

Et c'est avec sa manière bien personnelle qu'il sait, par chaque trait et chaque coup de pinceau, imprimer à ses ouvrages une trace de son grand talent ; c'est avec cela qu'il marque ses œuvres de cette grande allure, qui les fera toujours considérer comme les productions d'un homme de la plus haute valeur, d'un artiste qui, profondément ému lui-même devant le sujet qu'il traduit, ne s'adresse aux sens que pour arriver à l'âme.

Autour du maître et formant comme un cortège varié de talents souples et délicats, nous trouvons une vaillante phalange d'élèves, bien nourris de saines traditions. Voici M. Sébilleau, qui, avec un horizon haut placé, a largement peint une grande étendue de sable *Dans la dune de Soulac* ; M. Poi-sant qui a étudié avec beaucoup de finesse les beaux verts qu'il a vus *Sous les marronniers du château Chollet* et qui, de plus, a rendu avec une conscience vraiment digne d'éloges ce qu'il a trouvé *Dans la salle à manger de mon aïeul* ; M. Furt, dont le pinceau lumineux a vaillamment fixé sur la toile *La Garonne devant Lormont* et une *Belle journée de printemps au Taillan* ; M. Sahuqué qui, sous un ciel original au possible, a franchement reproduit *Le Pin franc à Cénac* et peint avec talent le lit em-

pierré du torrent qui coule au fond de sa *Vallée en Auvergne*.

Pour compléter la revue des ouvrages envoyés par les élèves de M. Auguin, il faut encore placer ici Mlle Marquet, avec sa belle *Métairie*, où les poules picorent à l'aise dans la cour, et son *Automne*, au ciel fin et aux tons si harmonieux ; Mlle Gaussens, qui présente très agréablement le plus joli coin des *Bords du Larry* ; Mlle Dinguidar, dont la vue prise *A Coppian* possède les plus enviables qualités de lumière vibrante et d'agréable et juste tonalité ; il en est de même de ses *Fleurs des prés*, arrangées avec tant de goût dans un vase clair. Le goût dans l'arrangement et la solidité de la peinture sont également choses familières à Mlle Baudry qui, sous le titre *l'Automne*, présente des fruits véritablement exquis. M. Gervaise, de son côté, a su prouver, avec ses *Bords de l'Isle aux Izards*, qu'il sait rendre la clarté du ciel et la parfaite limpidité des eaux et que la gamme colorée de l'automne n'a pas de secrets pour lui : enfin, M. Dubost, qui a laissé de si bons souvenirs à Périgueux, a envoyé des *Blés en Provence* largement brossés dans une agréable gamme et une *Vue de Digne* des plus intéressantes.

Un autre maître paysagiste, devant les productions duquel les visiteurs aiment à s'arrêter, nous le trouvons en M. Beauverie. Sa *Femme au Puits* est véritablement un beau morceau de peinture, où la coloration sobre et distinguée le dispute à la précision du dessin et à la parfaite entente des valeurs. M. Beauverie expose, en outre, les *Monts d'Uzore*, charmant paysage de la Loire vu sous un ciel gris très fin.

Faut-il maintenant voyager au loin ? Suivons M. Roullet qui nous transportera par delà les mers, au Canada, où nous verrons son *Campement de Peaux-Rouges dans les plaines de Far-West* : peinture solide où la vaste plaine, les tentes et le reste sont parfaitement enveloppés de la chaude lumière du soir. Il faut aussi examiner avec intérêt la *Rade de la Goulette* du même artiste.

La *Fin d'octobre à Senlis* de M. Rigolot possède une clarté incroyable et des notes variées d'une vivacité peu commune. De beaux verts sous un ciel fin se trouvent encore dans son second tableau intitulé *Senlis*.

Il faut signaler, de M. Audouin, l'intéressant *Paysage à Gradignan et Bordeaux et la Garonne vus de Lormont* ; de M. Jouatte, *Une ferme à Veuves*, avec un beau coup de soleil entre les mai sonnettes, et le *Chemin du Paradis-Pornic* ; de M. Calvé, *La Fenaison* avec une large facture et des plans bien observés ; de M. Taupin, le fidèle *Port de La Rochelle* et *La Corvette d'Estrée* ; de M. Cari-Rosa, le paysage savamment dessiné et peint consciencieusement qu'il a vu *En Sologne*, puis le délicieux *Coin de la Seine à Chatou*.

Passons vite devant le *Moulin Boiron* de M. Crémieux, de qui nous préférions *l'Anse du Prophète*, et arrivons à l'importante toile où M. Pradelles a peint, avec assurance, *Le soir au Port St-Jean* ; ici le ciel et l'eau se tiennent bien et ont une facture large et savante. *Les bords de la Dordogne* et le *Clair de lune* du même artiste sont également fort intéressants.

Bien agréable est aussi le *Hameau* de M. Bouché, qui a parfaitement réussi à rendre la tonalité tranquille du soir. Tout est calme déjà,

les derniers rayons du crépuscule dorent la ferme située sur la droite, où viendront bientôt s'abriter les moutons qui, du fond, descendent la route poudreuse.

En reproduisant le *Pont des Saint-Pères à Paris*, M. Vauthier s'est servi de la plus fine coloration qu'il soit possible de voir, et nous sommes heureux de le trouver à côté d'autres excellentes choses : *Marie et ses poules*, que M. Brielman a placées au bord de l'eau dans un pittoresque site ensoleillé et plein de fraîcheur; *A St-Georges*, où M. Cabié a peint avec sincérité un coin de village vibrant de belle lumière.

Voici M. F. de Chantérac, un chercheur du vrai, qui a peint une *Lande en Bretagne*, avec vigueur et habileté et le *Chemin de Cagnères*, bordés de rochers résistants; M. Vuagnat dont les vaches *En route pour le marché*, peintes et dessinées en maître, descendent la montagne précédées d'une robuste paysanne; M. J. Didier, qui, lui aussi, aime à peindre les vaches et sait les placer dans une bonne atmosphère; tout cela est bien préférable à la *Vache au pâturage* de Mlle Poupelet et à la *Matinée aux Drevets* de M. Roustel, de qui nous remarquons les *Ormeaux en fleurs*. Des vaches il y en a aussi dans la blonde *Vallée du Loir à Lavardin* de M. Pouteau, qui présente également *Un crépuscule d'Automne* tout éclatant de rouge.

Sans les verts, par trop uniformes, des premiers plans, nous aimeraissons le *Chemin de la Chesnais* de M. Laronze; l'uniformité, mais en violet cette fois, est aussi fort accusée *Dans les Bruyères* de M. Haus, où se promène une lourde paysanne. — Avec M. Dosque nous retrouvons de bonnes notes bien posées aussi

bien dans le *Coin de lande à Canéjean* que dans le frais *Ruisseau sous bois, à Floirac*. — Des notes d'un impressionisme de bon aloi, mises sur un dessin sérieux, émaillent les ouvrages de M. de Lalobbe intitulés : *Un soir de mars* et le *Quai de Croix-de-Vie*. — M. Berton a un talent incontestable; ses *Chèvres dans la plaine de Livry* le prouvent assez; nous aimons beaucoup mieux cette toile harmonieuse à la seconde du même artiste : *Belle-Croix*, en effet, est un motif un peu décousu.

Aussi, nous allons examiner attentivement la classique recherche des belles lignes qui caractérise *la Vallée de l'Anio* de M. de Curzon; site recueilli, avec un bel effet de lumière concentré sur la droite, près de la fontaine, où deux paysannes de la campagne romaine vont puiser de l'eau. — La parfaite ordonnance du paysage académique peut surtout s'étudier dans le précieux ouvrage de M. P. Flandrin; le dessin en est magistral et les plans sont agencés avec une science consommée.

Il est temps de rechercher un peu de fraîcheur; nulle part nous ne la trouverons mieux que dans le *Petit bras de la Seine à Poissy*, où M. Berthelon a étalé toutes les richesses de sa brillante palette. — Un ciel gris, profond, d'une finesse exquise, se mirant bien dans l'eau de *la Seine à Epinay*, c'est celui de M. Damoye. — Tout à côté se trouve un autre bijou : *Les dernières feuilles*, de M. Iwill. — Tant que nous en sommes aux bonnes choses, n'oublions pas de nous recueillir devant les ouvrages sérieusement traités de M. Etienne Martin; quelle souplesse de pinceau dans *La Casbah d'Alger* et quelle solidité dans le village *En Provence*, *Les*

Coquelicots, du même artiste, sous leur ciel mouvementé, sont un vrai régal.

Jolis le sont aussi les *Bords de la Seine* de M. E. Clavel ; mais ses *Cahutes de Bûcherons* ont les arbres du fond quelque peu monotones. *Bruine d'Avril* et la *Jalle à Saint-Médard* de M. Gardère sont d'agrables peintures, bien éclairées. La bonne lumière se trouve encore dans *La moisson* de M. Petillion et dans sa *Cour à la Campagne* où il y a beaucoup d'animation ; les gris des murailles sont trouvés à souhait ainsi que le ton du ciel.

Mais la série des choses excellentes n'est pas épuisée ; M. P. Saïn en présente trois qui se distinguent entre toutes par leurs notes bien personnelles, et par la touche aisée et savante avec laquelle ses ouvrages sont exécutés. *Les Environs du guichet* sont particulièrement attrayants, avec les chauds rayons de soleil, qui s'insinuent au fond de l'allée centrale et à travers les feuillages des beaux arbres qui la bordent ; des louanges sans réserve sont encore dues aux autres deux paysages de M. Saïn : *Le chemin du moulin* avec son ciel lumineux et la délicieuse *Jetée de Dieppe*.

Les envois de M. Bordes, un Périgourdin, possèdent les plus enviables qualités d'études sincères et bien vues ; dans son *Effet d'hiver sous bois*, il y a des troncs d'arbres vigoureux et sa *Tricoteuse* est d'un bon naturel. — Parmi les Périgourdins qui savent serrer de près la nature, il faut classer M. Boyer-Guillon ; les trois études qu'il expose : *La Dordogne à l'Alba*, *Au pied du coteau* et *Printemps au Pont-Roupt*, sont des paysages minutieusement étudiés et poussés à fond dans leurs moindres détails. — La fidélité de la reproduction, avec des notes un peu

ternes cependant, se trouve aussi dans les deux *Vues de Terrasson* de M. Linguet. — M. Marot a trouvé de curieux effets *Sur la route* et *Dans le chemin*.

Dans cette catégorie, il faut classer les ouvrages de M. Boulestin, *Le chemin creux*, *La soirée d'été*, avec son ciel en feu, et *Le ruisseau sous bois* ; ceux de M. Rambour, *Les rochers de Penmarch*, le correct *Menhir de Camaret* et l'*Etang de Théau* ; puis les productions de M. Liot, *La Seine à St-Mammès*, où les plans sont bien observé, set le bon coin vu *En Basse Normandie* ; enfin, le charmant motif, *Un jour d'avril*, agréablement peint par Mme de Bouville.

Nous terminerons, pour aujourd'hui, par quelques bons morceaux que nous trouvons encore inscrits sur notre carnet, par exemple : *Le chemin creux et les Deux compères* de M. V. Berthélémy ; *Le soleil couchant*, peint avec tant d'assurance, par Mlle Marquette, et son joli *paysage à Arès* ; *La matinée brumeuse*, où le dessin est si correct, de M. Serrier ; les savants et bons paysages de M. de La Rocca qui, avec ses *Oliviers d'Ajaccio* et son *Coin de village à Evisa*, nous fait connaître les sites intéressants de la Corse ; *La Grenouillère à Bougival*, si franchement peinte par M. Paul Méry, de qui il ne faut pas oublier les vaches qu'il a vues *A la barrière*.

Puisque les animaux reviennent sous notre plume, profitons-en pour nous délecter devant ceux que M. Barillot, un maître du genre, expose. Ses vaches surprises par *Un grain dans les dunes du Calvados* sont saisies sur le vif et parfaites de naturel, elles se meuvent dans un paysage aéré et fin ; *La sieste* est une étude tout aussi bien observée.

La critique n'a que des éloges à adresser à M. Smith, artiste du plus haut mérite et un des fidèles à nos salons. Avec *La pêche*, il nous montre un jeune garçon au bord de l'eau, sur lequel la lumière, qui se tamise à travers les feuillages, produit les plus piquants effets ; son étude *Au printemps*, est dans une gamme grise, d'une délicatesse extrême.

Nous avons réservé jusqu'ici la page magistrale où M. Nozal a représenté *Les ruines du château Gaillard*. Cette toile, qui a figuré à la dernière exposition universelle, est une des plus remarquables du Salon périgourdin. Le maître a largement peint une vaste étendue de pays où le visiteur, par la pensée, se promène à l'aise. C'est dire que l'exacte observation des plans, et des valeurs relatives, y est étudiée avec une perfection rare. Les ruines du château, d'où s'échappent des nuées de corneilles, occupent le centre du tableau ; sur la droite se trouve le village assis au bord de la rivière ; de là s'étend, à l'infini, l'hémicycle des rochers qui surplombent l'eau.

Le tout se trouve sous un ciel lumineux et profond et la peinture est exécutée avec une touche sûre par une main dont la souplesse est habituée à obéir à l'effort de la pensée.

Comme dans toutes les expositions il y a au Salon Périgourdin des œuvres qui s'imposent, par leur caractère sérieux, à l'attention du public. De ce nombre sont les tableaux de M. A. Baudit qui, toujours fidèle à nos fêtes artistiques, a su conquérir toutes les sympathies de nos connaisseurs éclairés.

La variété de ses envois marque que ce maître paysagiste, profond observateur, sait découvrir des motifs partout sur son passage et

combien il sait, par son interprétation savante, les rendre intéressants.

M. Baudit est bien du nombre de ces âmes délicates qui placent leurs délices dans la contemplation des beautés de la création ; par l'unité dans le caractère de ses ouvrages il réussit, comme personne, à toucher les spectateurs. Il affectionne particulièrement, et il les sait peindre en maître consommé, les sévères effets des belles nuits, que les mystérieux rayons de la lune inondent d'une lumière argentée et douce. Dans ce genre nous avons sous les yeux les plus agréables spécimens : *La nuit sur la côte d'Aber-Vrach*, avec une piquante réflexion de la lune dans les eaux et *Le port de Bordeaux*, où les bateaux se détachent en silhouettes sombres sur le fond de la ville.

Mais le pinceau savant de M. Baudit reproduit avec tout autant de perfection les éclats de la lumière du jour, comme il est facile de le constater dans son brillant *Avril au village d'Ares* ou ses *Filets au séchage*, solides peintures d'une coloration extrêmement juste dans les teintes rompues, si fugitives et si difficiles à imiter.

Dans les peintures de M. Baudit il y a une variété infinie ; mais une variété qui forme un tout, comme les mille sons d'un beau concert qui arrivent ensemble à l'âme et la touchent par la savante harmonie qui les unit.

C'est en recevant les conseils précieux d'un maître aussi habile que plusieurs de nos Périgourdins sont parvenus à vaincre les nombreuses difficultés de l'art. — Voici d'abord M. Darret qui, avec un véritable tempérament d'artiste sachant éliminer tout détail superflu, décrit avec concision deux poétiques coins des

environs de Périgueux : l'*Isle à Barnabé*, avec ses eaux limpides sur lesquelles se concentre le plus éclatant effet de lumière, aussi bien que l'*Isle aux Izards*, avec sa douce et fine coloration, indiquent la recherche de cette louable simplicité de moyens qui est le trait distinctif des bons artistes, de ceux qui savent, en résumant les lignes essentielles, donner du style aux motifs qu'ils traitent. La recherche de l'unité dans l'effet et celle des sincères colorations se voit également dans les trois *Natures Mortes* enlevées avec une franchise peu commune par M. Darnet.

Et puis, M. Combet, dont l'exposition est des plus variées et des mieux réussies, avec le blond paysage *La moisson*, les délicieuses fleurs *Chrysanthèmes ou Pivoines et églantines*, bien groupées et s'enlevant sur des fonds d'une exquise finesse. De M. Combet il y a, de plus, trois délicates aquarelles : *Marine*, *Mésanges* et *Fleurs des Champs*; enfin le dessin d'un bel *Etang en Limousin*.

Les fines colorations et les accents harmonieux sont aussi particuliers aux peintures de Mme Brizon, qui, par la variété de ses productions, fait preuve d'un talent s'adaptant aux genres les plus divers. Son *Coucher de soleil au Mouleau* est traité avec fermeté, dans une gamme chaude et chatoyante; *En mer*, l'artiste a bien vu des eaux mouvementées sous un ciel des plus lumineux, et les *Six études de paysages*, traitées avec soin et préciosité, contiennent les plus agréables notes; enfin, la *Petite tête d'étude*, delicatement enlevée, a conquis tous les suffrages.

Un artiste véritablement vaillant c'est M. Maroniez; dès l'aurore il s'installe en plein champ

et là il guette le moment précis où le soleil va poindre à l'horizon, pour en fixer sur la toile les premiers feux qui viennent dorer et la terre, et la charre et le bel attelage de chevaux, en mouvement pour *Le labour*.

Parmi les vaillants, il faut classer : M. Bopp du Pont, avec son majestueux *Chêne en Sain-tonge* et son délicat *Paysage à Saint-Savin*; M. Guéry, qui a trouvé le coin le plus frais qu'on puisse voir près du *Moulin d'Orainville-sur-Suippe*; M. Croegaert qui a détaillé avec complaisance un *Sous-Bois* verdoyant; M. Roux, dont la bonne lumière dans les arbres produit bel effet dans sa *Forêt de Royan*; Mlle Montalier, qui a peint un site délicieux *A Garzinet*, avec des troncs d'arbres d'une vigueur peu commune, et encore un *Sous bois*.

N'omettions pas de citer, en passant, le *Clair de lune* et les *Chevreuils aux écoutes* de M. Thiébaud; la sincère étude de *Meule de blé*, par M. Duval-Gozlan; l'impressionnant *Soir à Valvins*, de M. Hutin; les superbes *Natures mortes*, de M. Mussou qui, avec une sûreté de pinceau peu commune a, en outre, fidèlement reproduit les *Démolitions du vieux châtelet d'Angoulême*; la fraîche *Matinée de printemps*, vue par M. de Beaumont dans les Pyrénées, avec un premier plan magistral et un fond de village quelque peu violet; enfin, les brillantes *Vues d'intérieurs de villes*, présentées par M. Mascart, qui a été particulièrement heureux en peignant la *Tour d'Issoudun*.

Il convient maintenant d'examiner attentivement les ouvrages sérieux de M. Héron qui possède à fond le secret de peindre les sous-bois. *La maison du garde dans les bois de Pessac* lui a fourni l'occasion de chanter, dans la note

claire, les plus belles harmonies ; par contre, les notes sombres de son paysage vu le Soir au crépuscule inspirent le recueillement. Dans l'une comme dans l'autre de ces œuvres remarquables, M. Héron nous prouve qu'il connaît à fond la structure des arbres dont il dessine à merveille les troncs et les branchages.

L'autres belles notes ont été données par M. Nolliem, dans ses *Quatre études* réunies ensemble, et par M. Parquet qui présente une belle personne effeuillant *La Marguerite* à côté d'un cavalier qui vient de descendre de sa monture sur la lisière du parc. — M. Fargis, lui aussi, a rendu avec précision le *Pont cassé* de Périgueux et la *Fontaine de Peyte d'Excideuil*, et Mme Annaly a peint à la *Fin du jour*, un ciel en feu qui incendie les maisons environnantes, de plus, elle a mis des verts blonds, bien fins, dans son paysage du *Marais de Saint-Palais*.

Mais ceux qui aiment du vrai soleil, fixé sur la toile avec un art parfait, pourront se délecter devant l'*Eté à Corfou* de M. d'Alheim qui, en outre, a envoyé un délicieux *Printemps à Venise*. — La même note lumineuse a été supérieurement traitée par M. Didier-Pouget, dont le pinceau a su vaincre les plus hautes difficultés en présentant *Le haut de la côte*, sur la route poudreuse de Pau. Il fait véritablement chaud là-dedans, aussi doit-on savoir gré à M. Didier-Pouget d'avoir songé lui-même à tempérer les ardeurs cuisantes de son soleil par l'agréable sensation que nous procure sa *Marine*, où les eaux bien mouvantes sont à point sous un ciel des plus brillants.

Détournons les regards des peintures de Mmes Kermel, pour voir plutôt celles de Mlle

Arosa intitulées : *Colombine et la Varenne dans la vallée d'Arques* ; puis, *La sieste sur les bords du Gapeau*, agréable production de M. Garaud ; ou encore, *Le cap Saint-Mathieu*, de M. F. de Rougé, où il y a des rochers bien résistants au milieu des flots agités de la mer. Le même auteur a peint, dans un bon sentiment, le vrai type campagnard de *La grand'mère*.

Après avoir constaté l'exactitude méticuleuse avec laquelle M. Richet a peint le *Moulin à eau, près Dieppe*, il faut voir avec quelle largeur de touche et avec quelle science des plans M. Baillet interprète les sites poétiques qu'il a découverts sur *Les bords du Scorff* ou dans un *Coin d'ombre à Segré-les-Bain*. — M. Darien, un autre artiste de talent, expose une *Ferme en Normandie*, brossée avec une habileté étonnante ; sous le titre « *Solitude* » il fait promener une jeune femme dans un ravissant pays. M. Bauré a parfaitement bâti son *Pont de Charenton*, puis il donne la mesure de son talent de dessinateur en présentant, avec correction, les lignes de la *Salle Melpomène*. — Applaudissons maintenant aux louables efforts d'un jeune périgourdin, M. G. Blois. Avec son paysage « *l'Isle au Saut-du-Chevalier* » il donne la mesure des grands progrès qu'il a déjà faits et avec le *Jeune paysan* ou l'étude des *Fraises* il montre quelle ardeur il met à chercher sa voie.

Voici un morceau achevé : *Pâturage Normand en automne*, par M. Pezant. Il y a là des vaches d'une belle venue, bien à l'aise dans le gras pâturage voisin de la forêt ; animaux et paysage sont traités avec sincérité et forment un ensemble des mieux réussis. — Tant à côté de ce bel ouvrage se tient parfaitement le *Vallon à*

Gaubert fait avec hardiesse par M. Jaubert, de qui, un peu plus loin, se trouve *l'Effet de neige à Digne*.

Après ces frimas, s'il fallait un peu de soleil, on le trouverait facilement dans la délicate *Matinée au Bas-Meudon* de M. Delpech ou bien dans la classique *Vallée de la Touque*, précieusement peinte par M. de Fontenay. Mais, peut-être, vaut-il mieux se tourner vers M. Durst, un chercheur du vrai doublé d'un poète et d'un fin observateur ; ses *Dindons dans la prairie* sont un régal pour les yeux. — De belles et bonnes volailles ont encore été peintes par M. P.-L. Couturier. La *Poursuite* d'une souris, par les poules de la ferme, a fourni l'occasion à cet artiste distingué de peindre tout un essaim de volatiles, dans les poses les plus naturelles et les mieux observées. Son *Coin de basse-cour*, où il y a un coq majestueux, est un morceau tout aussi bon ; enfin la scène intitulée : *Un piège*, a été décrite de la manière la plus heureuse. C'est une fille de ferme qui, voulant prendre un joli coq, a semé près d'elle quelques grains de blé. Pendant que le coq picore avec gloutonnerie, elle se baisse et, dans un mouvement d'une justesse absolue, elle va s'en emparer.

Il est temps de regarder l'intéressant envoi de M. Dorliac, *Mauvais chemin* et *Sous les aubiers* ; puis, le sévère paysage vu en Picardie, *Après l'orage*, par M. de Foucaucourt et, tout près de là, l'autre *Paysage*, si bien conduit par M. Cabrit. — Un peu au-dessus se trouve l'*Attelage de vaches en Périgord*, aussi bien observées, par Mlle Mauraud, que son *Vase de roses* à la touche vigoureuse et à l'aspect décoratif.

Dans le voisinage se trouvent quatre impres-

sions lestement enlevées par M. Mage, de qui il faut surtout remarquer la *Jeune communiante*.

Après avoir admiré, comme il convient, la fraîche vue de *La Seine à la Frette* de M. Petitjean, où au bas de ravissants coteaux se trouve, bien assis, le plus joli village qu'il soit possible d'imaginer, nous passerons aux *Deux amis* de M. Gintrac-Jouasset, qui ne sont autre chose qu'un âne des mieux réussis, et de grandeur nature, sur le dos duquel s'appuie nonchalamment le jeune écolier à qui il appartient. Le même auteur a peint, comme il fallait, le pont du *Vapeur Gironde-et-Garonne*, sur lequel il a mis, entraînées personnes, un ecclésiastique parfaitement campé.

Nous avons réservé, pour terminer ce chapitre, les œuvres de deux peintres qui ont consacré leurs beaux talents à la reproduction des plus nobles animaux. M. Grandjean donne, avec sa *Promenade au bois*, des chevaux de race, montés par une amazone et un cavalier de distinction, le tout précieusement étudié ; il en est de même de sa jument de course : *Plaisanterie*. Et M. Binet, de son côté, a conduit à l'*Abreuvoir* des chevaux superbement peints et dessinés en maître. Le village, qui s'étend sur la gauche de la rivière, fait un fond de tableau très agréable, le ciel est fin de ton, et tout l'ouvrage, où les plans et les valeurs ont été rigoureusement observés, plait infinité.

LES MARINES.

V

Nous voici devant plusieurs bons ouvrages, consciencieux, intéressants, dignes d'étude, représentant la mer avec ses caprices, sa mobilité fantasque, ses sourires ou ses fureurs.

Une des œuvres qui, dans ce genre, frappent le plus nos visiteurs, c'est la *Marée montante à Larmor* de Mme La Villette. Sa peinture indique vite une artiste qui a bien vu la mer, qui l'aime et qui en a étudié les larges ondulations des lames, leur brisement capricieux et leur solennel aspect. Dans cette œuvre capitale, aussi bien que dans la seconde *Marée montante à Pont-Louis*, le mouvement des eaux est vrai et la couleur, comme l'exécution, charment le spectateur. Il y a bien là le sentiment de l'immensité que tout le monde éprouve en face de l'Océan.

La même note juste résonne également sous le pinceau délicat de M. Ravanne qui dans ses marines, *Au vieux cabestan d'Arromanches* et *Avant le départ pour la pêche*, a placé, aux premiers plans, des gens de mer parfaits de natu-

rel. — M. Timmermans, lui, a peint le *Port de Rouen* : dans le fond il y a la ville avec ses majestueux monuments, et, devant, les eaux du fleuve sur lesquelles flottent à merveille les plus beaux navires ; de plus, il a reproduit, en homme qui s'y connaît, un tragique *Coup de vent*, faisant contraste avec le spectacle plus calme qu'il a vu *Un soir à Rotterdam*. — Les tentes mystérieuses du soir ont séduit, de son côté, M. Menta, en lui fournissant l'occasion de nous offrir, avec une science consommée, les *Environs d'Antibes*. — A côté de ces morceaux de choix, se tiennent avec honneur d'autres artistes d'un talent très apprécié : M. P.-E. Berthélemy, avec des *Bateaux de pêche* bien étudiés ; M. Pasquet qui à *Royan* et à *Valière-Saintonge* a fait des rochers d'une grande solidité ; M. Musin, dont l'*Accalmie* et la *Marée montante* sont particulièrement remarquées par les bons connaisseurs ; M. Guérard qui fait traverser *Un passage difficile* par une robuste pêcheuse de crevettes, s'aventurant sur les rochers humides du bord de la mer ; M. Guédon peignant tour à tour : le *Calme du soir* au moment où le soleil rouge va disparaître de l'horizon lointain ; le *Retour du chalutier*, luttant contre la fureur des flots et le *Lever de lune en Bretagne*, avec des eaux argentées de la plus belle venue.

Le sentiment de l'harmonie, avec des notes suaves, attendries, est le propre de M. Marks ; ce qui le prouve c'est sa *Marée basse à Trouville* et le sujet de son *Eventail*. — La bonne couleur se trouve encore sur les tableaux de M. Brun : Ses *Parqueurs sur le bassin d'Arcachon* sont vus par un beau soir, sous un ciel enflammé et flottent sur des eaux calmes, profon-

des et bien horizontales ; ses *Barques de pêche à la jetée de Royan* sont groupées de la belle manière et forment, avec le ciel et l'eau, un tout très décoratif.

Passons vite devant *Venise*, de M. Cobianchi, de qui nous préférions les harmonieux éclats des *Fleurs pour le diner* ; examinons plutôt le fin ciel du soir, vu par M. Tasset, dans le *Port d'Anvers*, ou, encore, les bons *Bateaux charbonniers*, si bien enveloppés de lumière, par M. de Portal.

Voici maintenant un dernier *Clair de lune*, de M. Bourgault-Ducoudray, qui serait impressionnant, sans quelques mollesses de pinceau. Un peu plus loin, M. Forel a réussi à souhait la représentation des eaux bourbeuses de la Garonne vues du *Quai de la Bourse de Bordeaux*, et puis il a groupé, d'une manière judicieuse, des bateaux variés à *Bordeaux-Bacalan*.

Quelqu'un qui voit bien ce qu'il voit et qui peint habilement ce qu'il peint, c'est M. Louis Baudit. Ses tableaux, *Dans le port de Bordeaux* et *Sur la Garonne*, lui ont fourni l'occasion de nous faire connaître avec quel entrain il sait remplir ses ciels de nuages lumineux, se mirant dans des eaux transparentes et mobiles, sur lesquelles flottent admirablement de bons et beaux navires.

La rade de Bordeaux a, en outre, tenté le savant pinceau de M. A. Flameng. Sa toile présente la plus agréable unité ; les lignes en sont fermées et la coloration fine, claire et transparente. Le ciel profond, d'un gris léger, et bien en harmonie avec le fleuve et les embarcations qui, de l'avant, s'étendent vers la gauche à bord de quai. Tout cela est calme, avec des

effets tranquilles. — Ce n'est pas comme la *Marine* de M. de Villars, où la lame est agitée et où le vent s'engouffre si bien dans les voiles du navire.

Parmi nos marines les plus justement appréciées, il faut enfin classer l'*Epave* de M. Le Sénéchal de Kerdréoret. En effet, c'est ici l'œuvre d'un maître du genre, connaissant la mer et sachant la reproduire dans toute sa majestueuse beauté. Voyez avec quel art il a saisi le contour indéfinissable de la vague mugissante, frangée de blanche écume, qui vient déferler sur la plage, aux pieds des deux marins qui retirent l'épave ? L'aspect de tout le tableau est d'une vérité saisissante et révèle chez l'auteur une grande souplesse de pinceau.

LES SUJETS DE GENRE.

VI

S'il fallait faire un choix parmi les tableaux de cette catégorie, exposés à Périgueux, *Le jour des pauvres* de M. D. Laugée serait évidemment classé au premier rang. Quelques déshérités de ce monde viennent à l'entrée d'une maison charitable chercher le pain qu'on a coutume de leur distribuer. Cette scène, d'une simplicité biblique, a fourni l'occasion à M. Laugée de peindre une page savante et d'un grand style. Le groupement des personnages, les pauvres comme la femme qui les attend, marque une bonne entente de l'ordonnance ; les diverses attitudes sont naturelles et les physionomies, expressives au possible, ont été étudiées à fond. Dans tout le sujet il y a une homogénéité parfaite : des étoffes d'une exécution large et souple, des carnations fermes sur un bon dessin et des effets de lumière ménagés avec discernement. De beaux thèmes ainsi traités occupent sainement l'esprit et c'est en cela, surtout, que l'art remplit son rôle, qui est de faire le bien.

Le tableau de M. Salzedo : *La justice de paix* est aussi une œuvre devant laquelle le public aime à s'arrêter. Cela tient surtout aux expressions naturelles des divers personnages de

la scène que l'auteur a étudiées avec une rare perfection. M. Salzedo, avec le talent précis qui le caractérise, a bien donné la physionomie de ces audiences populaires où, malgré la gravité du magistrat, un brin de gaité n'est point exclu.

En quittant le grave appareil de la justice, allons respirer à la campagne. M. Charpentier nous convie aux environs de Beauvais où se trouve un excellent *Berger gardant ses moutons* : sujet champêtre présenté, avec talent, par un artiste observateur qui a su imprimer aux bêtes et à leur gardien l'allure simple qui leur convient. Le même auteur, avec sa touche précise, a tout aussi bien peint sa fidèle *Nature morte* et sa délicate aquarelle *Dans les champs*.

M. Royer, un autre chercheur du vrai, a exposé trois ouvrages : *Mandoliniste*, XVIII^e siècle et *Pavots* ; M. Brest, un *Marchand de pastèques* à Constantinople et une *Rue à Eyoub*, où, sous le soleil d'Orient, il a plaqué de belles notes vives ; M. Chateignon, *La sieste* et des *Faucheurs* pleins de naturel ; M. Jobert, un autre orientaliste, une *Femme à Biskra*, dont la crâne silhouette est bien en valeur sur un rutilant ciel du soir ; M. Laroche, une *Pêcheuse de moules* parfaite, assise dans la pose la plus naturelle. M. Delhumeau a mis au salon un *Mendiant Vendéen* qui est le vrai type du genre ; M. Lefebvre-Lourdet, une *Liseuse* attentive, qui serait très bien sans quelques duretés de pinceau dans les mains ; Mme F. Fleury, la belle tête d'étude « *Giroflée* » et la délicieuse figure : *Le modèle*, où se distinguent les plus enviables qualités de dessin et de fines colorations.

Voici d'autres bonnes peintures : *Danse mauresque*, par M. Boistel, où il y a un mouvement d'enfer, et *Première visite* ; *Jeune fille égyptienne* et *Paysan fellah*, qui sont deux bonnes impressions d'orient, par M. de Vergès ; *Convalescence* et *Ça ne mord pas*, avec de belles lignes, par M. A. Serres ; *A l'atelier*, attrayant morceau de M. Mousset.

M. Capy a vraiment du mérite ; il dessine parfaitement et il sait composer et peindre avec hardiesse. Le roman de Zola « *l'Œuvre* » lui a fourni l'occasion de représenter *Claude et Christine*, dans un intérieur de chambrette parfaitement rendu.

M. Coëylas a vu *Sur l'eau*, et dans une barque, une jeune femme à demi-couchée qui, n'ayant rien de mieux à faire, suit attentivement du regard les évolutions de quelques oies. — Des oies, et des plus belles, M. Delachaux en a placé sur ses *Bords du Loing* ; le même artiste, avec sa touche libre et distinguée, a peint une *Rêveuse* et dessiné un réjouissant sujet où il y a une jeune femme assise sur le bord de l'eau, qui, entendant du bruit, se demande : *Qui est-ce qui vient ?*

Un artiste de talent, cherchant la note juste, et la trouvant à souhait, c'est M. Aridas. Son jeune écolier *En vacance* est assis, de la façon la plus naturelle, sous de frais ombrages ; le soleil, s'insinuant à travers le feuillage, vient en éclairer vivement certaines parties ; ces piquantes notes, bien observées, contrastent de la belle façon avec les parties qui sont dans la pénombre. Tout cela est une brillante étude de plein air, mais de ce plein air sérieux qui a du fond et de la recherche, qui est également éloigné du vulgaire et du banal, et qui ne se con-

tente pas de battre la grosse caisse pour attirer les badauds. Ces qualités précieuses s'appliquent aussi bien aux autres productions de M. Ariadas, telles que : la *Rue des Boucheries à Limoges*, *La dormeuse*, ou la savante reproduction de l'*Intérieur de la cathédrale de Limoges*. — Tant que nous tenons la note brillante, il ne faut pas omettre de savourer l'art parfait avec lequel M. Baton a réussi à fixer le soleil sur sa *Ramasseuse devarech*, ou à envelopper de bonne lumière l'*Hôte de forêt*, qu'il a appuyé contre un arbre. — *Le pays des fruits d'or* est aussi le pays du soleil; c'est là que M. Landelle a peint, comme il le sait si bien, une gracieuse figure qui, dessinée avec science et bien en valeur, a été par tous justement appréciée. — Appréciée, et c'est justice, l'a été tout autant la souriante, affolante et même pimpante *Remouleuse* de M. Achille Fould.

Examinons maintenant l'allure libre et distinguée qui caractérise les réjouissantes peintures de M. Ancillotti : *La pêche et Solitude*. La gaieté, par exemple, n'est pas l'affaire du laquais de M. Anthonissen, qui, brisant tout par sa maladresse insigne, réfléchit sur ce juste adage : *Qui casse paye*.

Citons, en passant — car le temps presse — *A l'étude*, joli intérieur, de M. Axe ; *Le cimetière de Saint-Troyan*, avec des gris bien fins, de Mlle Baraban ; *Jean Valjean chez les religieuses*, type expressif, au milieu de beaux arbres de jardin, de M. Caucaunier ; la remarquable *Sérénade à Vérone*, si brillamment peinte par M. de Coubertin, qui a donné aussi *Les curieuses*, où il y a du talent, du sentiment et des beaux effets de lumière ; la *Vieille femme* de M. Crochepierre, où il y a une grande finesse de tons

et une intensité d'expression incroyable ; *Le londrès*, qu'après son repas savoure un bon vieux rentier, étendu, plutôt qu'assis, sur un large divan, de M. Dansaert ; *Soledad*, aux rouges vêtements, de M. Faivre ; les *Bûcherons*, parfaits de naturel, de M. Granchi - Taylor ; *La visite d'un vieil ami et le Shériff Ben-Bouchiha*, intéressants sujets arabes, d'une saveur tout orientale, de M. Huysmans ; *Ophélie*, à la blonde chevelure, bien drapée dans sa robe bleu céleste, de Mlle Landré ; *La dame à la mantille*, de M. Le Carpentier ; la profonde *Réverie*, de Mlle Maurice ; *Le mauvais ménage*, avec des figures expressives et bien groupées, de M. Monfallet ; *Le pêcheur à l'épervier*, à l'aspect décoratif, de M. Penon.

Il faut ajouter à cela d'autres choses excellentes : de M. Moyse, *Un philosophe*, à la mine grave, assis et majestueusement drapé ; de M. Picou, une *Marguerite à sa fenêtre*, dans une pose extatique et avec un piquant effet ; de Mme Pillini, *Jeunes Bretonnes* et des *Fiancés*, largement brossés dans une bonne atmosphère ; de M. Pomey, *A la ferme*, où il a vu la cuisine la mieux tenue de la contrée, tant il y règne une propriété méticuleuse ; de M. Richomme, le beau type de Romaine, avec les enfants expressifs qu'il a vus *A la Fontaine* ; de M. E. Sain, la naïve *Jeannette*, à l'air doux et au regard si expressif, et puis la *Vendangeuse de Capri*, notée avec tant de précision, de M. de Schryver, *La jeune artiste*, d'une distinction parfaite et précieusement traitée ; de M. Wertheimer, une *Promenade* agréable et bien vue, et de M. Westfelt, du plein air vivifiant, *Le matin* et *Au printemps*.

M. Parrot expose une *Baigneuse*, qui est une

étude, vue en plein air, parfaitement exécutée. La dégradation des plans y est bien comprise ; la figure est assise près de l'eau et elle se trouve dans une atmosphère chaude où l'air circule librement. Cela est peint avec une loyale originalité, avec une touche libre, et une pâte ferme et transparente à la fois. *La servante renvoyée*, du même auteur, tristement assise au bord d'un chemin, est expressive au possible, plongée qu'elle est dans ses réflexions sur les vicissitudes humaines.

Une autre jolie chose, bien gracieuse et pleine de finesse exquises, c'est la charmante enfant, profondément absorbée à contempler *Les images*, peinte par M^{me} Koch.— D'un autre côté, M. Longhetti a étudié, avec son *Alpiqianina*, le pittoresque costume des femmes de l'une des vallées aboutissant au Mont-Rose. Il y a là des draperies rendues avec une rare perfection, un dessin serré de près et un relief puissant.

Une composition agencée avec beaucoup d'adresse, c'est l'intérieur villageois, si détaillé et si précis, où M. Renault a placé une intéressante scène qu'il intitule *La prière de l'enfant*. Avec M. Brispot, nous trouvons *L'abbé Constantin*, saluant, dans le parc aux beaux ombrages, les deux personnes de haute distinction venues le visiter. Tout est peint avec ce sentiment de la vraie coloration du dehors qui distingue les artistes observateurs.

Voici, enfin, M. Brouillet nous ouvrant toutes grandes les portes d'un *Intérieur d'atelier* meublé avec un luxe de bon aloi qui fait honneur au peintre maître du lieu. Ce dernier est, du reste, là, assis devant son chevalet et prêt à peindre la jeune personne qu'il observe.

C'est bien ici l'ouvrage d'un homme de mé-

rite qui sait peindre et dessiner, qui compose avec goût, qui a une couleur plaisante et le sentiment de la distinction.

LES NATURES MORTES

ET LES FLEURS.

VII

Il faut maintenant parler d'une catégorie de sujets intéressants, bien observés et parfois composés très spirituellement.

Un des natures mortes qui ont le plus captivé l'attention du public, c'est assurément *Le jambon* de M. Fouace. Sur une table il a posé un appétissant jambon fumé et à côté, faisant contraste avec les tons rosés et chauds de la chair, une bouteille verdâtre, devant laquelle se trouve une timbale en argent ciselé. Le motif est simple, mais cela est peint avec une assurance peu commune et une entente parfaite de l'unité de l'effet.

M. Bergeret nous offre une autre toile supérieurement traitée : son *Gibier susperdu* est d'une peinture grasse, sobre et harmonieuse au possible. — Bon l'est aussi *Le melon ju-*

teux de M. E. Claude, qui a fait vibrer, en même temps, les plus délicats accords avec sa *Bourriche de marguerites*.

Mais les bons fruits et les fleurs agréables sont disséminés un peu partout dans les salles. Citons une *Gerbe de lilas* de Mlle Molliet, avec des notes bien fines ; une précieuse *Nature morte* de M. Moormans et celle, non moins bien étudiée, de Mlle G. Moyse ; les *Chrysanthèmes* de M. G. Olivier et son étude, si serrée, de *Pivoines* ; le décoratif *Coin de jardin* de M. Poirier ; la *Bourriche de fleurs*, aux tons éclatants, de Mlle G. Rozier ; les ravisantes *Violettes et aubépine* de Mlle Teissier, avec les accents les plus savoureux ; les *Jonquilles et pervenches*, si adroitement groupées par Mlle Sylvestre.

Rappelons spécialement les merveilleuses *Chrysanthèmes* de M. Thomas, d'une riche couleur et d'une interprétation spirituelle ; les *Huîtres et poissons* de M. Troupeau et surtout ses *Giroflées*, si solidement peintes ; les *Fruits*, excellents et bien présentés, par M. Marius ; les *Fleurs d'avril* et les *Roses* de M. Furcy de Lavault, groupées avec un art consommé et traitées en véritable maître ; et puis les *Pivoines* et les *Roses* de Mlle de Lajallet, possédant une intensité de coloration peu ordinaire.

Il faut encore mentionner rapidement les *Champignons*, bien nature, de Mlle Chavannaz ; les *Fleurs* finement notées par M. Auché et celles non moins fines de Mlle Beke ; les éclatants *Camélias et mimosas* de M. Bidaud ; les suaves *Violettes et giroflées* de M. Biva, dont le pinceau a fait, avec tout autant de facilité, des *Pommes* ou des *Fleurs de printemps*.

Par exemple des *Fleurs de printemps* traitées largement et d'une façon absolument supé-

rieure, ce sont les pensées dans un vase de M. Bourgogne.

Mlle P. Caspers mérite aussi des éloges pour la précision de ses *Roses de Nice* et Mlle Breton en mérite pour la sincérité avec laquelle elle a rendu un *Gigot* et quelques gousses d'ail.

Des fleurs, et des plus belles, ont été vues près d'une balustrade, à côté d'une ombrelle ouverte et renversée, par M. Constantin. Cela, c'était pendant *Le printemps* ; à l'automne, le même artiste a consciencieusement représenté une *Corbeille de fruits* ne laissant rien à désirer.

Du reste, les fruits exquis ne manquent pas. M. J. Delanoy nous a véritablement régalé avec ses *Reine-Claudes* qu'on vient de cueillir, et possédant encore le fin duvet qui les recouvrail, et puis avec son beau *Melon* et ses luisantes *Aubergines*.

Après les fruits, voici M. H. de Nervaux qui, avec son *Dessert*, vient compléter la série des bonnes choses. Le même artiste expose le *Portrait de M. X...*, étude modelée soigneusement ; mais, qu'elle drôle d'idée d'avoir choisi un modèle aussi original ?

M. F. Carmes a placé des *Roses et jasmins* sur l'angle d'une cheminée et, avec cela, il a fait un tableau de fleurs de la plus belle venue, où il a mis des gris très fins entre les notes gaies des fleurs odoriférantes.

Puisque nous alternons, plaçons ici les bons *Biscuits* de Mlle M. Coignet ; avec un maître comme le sien, — M. Fouace, — il n'est pas étonnant de si bien produire. — *Au bord du ruisseau*, Mlle de Comblat a vu d'agréables fleurs et, un peu plus loin, elle a peint, très bien, des *Fleurs des champs*.

Citons enfin ce que M. Delmon intitule *Nature morte* et qui représente des bonnes pommes luisantes, devant un cruchon en terre ; les panneaux où M. Dumont a peint, très agréablement, une *Bécassine* et une *Grive* ; de M. Eis-sautier, *Un coin à la cuisine*, où il y a des cuivres brillants et quelques œufs ; le vrai *Pauquet d'oignons* de M. Fournier ; la *Mandoline et géranium*, étude sincère, de Mlle Ferrario ; les *Huitres et vin blanc* de M. Fouché, avec du vrai citron sur le devant ; l'étude, bien venue, d'*Asperges* de Mlle L. Gibert ; les *Pavots et pivoines*, à la large facture, de Mlle Grandvoynet ; les *Lilas blancs*, si lestement enlevés par Mlle A. Maumont et les *Giroflées*, bien vues, par M^{me} J. Maumont. Ces deux dernières artistes ont, en outre, exposé des *Porcelaines*, précieusement finies, avec des figures dessinées à point et délicatement coloriées.

Il reste à voir : *Brioches et marrons*, tentant sujet de Mme Lemercier de Neuville ; le bel arrangement de *Crhysanthèmes* de Mlle S. Olivier ; la fraîcheur du *Bouquet de pensées* de Mlle L. Imbert ; les rubis contenus dans le *Panier de groseilles* de Mlle A. Henriet ; le *Gibier*, si bien arrangé sur une table, par Mme Hewitt et ses *Pivoines* aux tons délicieux ; enfin, des *Roses* peintes, avec une science des valeurs et une facilité incroyables, par Mlle M. Jacquelin, et des *Glaïeuls* ou des *Giroflées*, brossés hardiment, par Mme J. Villebesseyx.

— 53 —
LES AQUARELLES

VIII

Il est temps d'arriver à la septième salle de l'exposition où se trouvent réunies tant de belles aquarelles, plusieurs pastels délicats et bon nombre d'autres agréables choses.

Voici une brillante harmonie de tons éclatants, franchement posés sur un dessin parfait : c'est l'aquarelle que M. de Fabry a faite devant *La villa Sagan à Cannes*. — Plus loin, s'enlevant sur des ciels d'une finesse et d'une profondeur incroyables, il y a trois marines de M. Th. Caillaud : *Le Transport l'Ariège en rade de Dakar*, d'une exécution précise et flottant bien sur l'eau ; *Un Transport de Cochinchine*, exécuté avec une ravissante gamme claire et *Un Hotau Chinois*, original au possible.

M. Vianelli expose des aquarelles des mieux venues et rappelant à merveille deux sites de la brillante Venise : *Canale dell' erbe* et *Porta del paradiso*. — Parmi les excellentes choses il faut aussi classer : *Les bords de la Bléone* de M. P. Martin et sa vue de *Saint-Paul de Durance* ; la caractéristique *Tête de femme* de Mlle M. Guyon ; *Bredouille*, d'une si agréable venue,

de M. Girardet et, enfin, les aquarelles minutieusement étudiées, trop peut-être, de Mlle J. Guyon : *Arabe et Femme juive*.

Il convient encore de mentionner spécialement le vibrant *Soir en automne* de M. Hildebrand ; les très décoratives *Chysanthèmes* de M. C.-E. Labrousse et l'harmonique *Jour de fête* de Mme J.-M. Labrousse ; le délicat *Sous-bois* et les frais *Bords de l'Isle* de M. Laparre ; les charmants sujets de M. J.-B. Lassaigne ; *La bonne histoire*, bien rendue, de Mlle Lévy ; la *Rue Mirebeau à Bourges*, si fidèlement donnée, par Mlle Le Sage et *Les bords d'un étang en Dordogne*, largement lavés par M. Mariol, qui, plus loin, expose une seconde aquarelle de qualité : *La Dordogne près de Castelnau*.

M. C.-L. Méry, c'est à la gouache qu'il a peint une bonne vue de *Mecaux* et Mlle Robert, dans le même genre, a su arranger avec goût une *Danse autour d'un Faune*, et puis des *Fleurs des champs*. — Revenant à l'aquarelle, nous en trouvons d'intéressants spécimens dans *Le ruisseau*, *Les bords de la Dordogne* et la *Grande Marée* de Mlle E. Pradelles ; à côté, M. Richomme présente, avec une grande finesse de vision, une *Jeune fille jouant avec un chat*.

Les fleurs peintes avec délicatesse ne fatiguent jamais, aussi faut-il regarder avec complaisance la *Corbeille de primevères* et les *Pensées et mimosas* de Mlle M. Strady ; la solide *Bourriche de pensées* de M. Vauzanges qui, en outre, a peint quelques fruits devant servir à *Un repas frugal*. — Le goût dans l'arrangement et une certaine suavité de coloration se trouvent encore dans les *Chrysanthèmes* de Mlle Bérardier ; les *Coupes* de la même artiste sont également bien réussies et dénotent une main

exercée, sachant vaincre de grandes difficultés. Des notations bien observées distinguent les ouvrages de Mlle J. Delay : *Fantaisie et Choses et autres* ; ceux de Mlle H. Delay, *Casque et fleurs*, puis, *Santé !* ne sont pas moins attrayants. — Avec Mlle M. Dulout, nous trouvons d'autres excellentes choses — à l'aquarelle — des *Langoustes* et des *Fruits*. — Mlle G. Le Sueur a fort bien réussi une *Femme au chapeau*, en miniature.

M. E. Fontan, un bordelais, aborde des aquarelles d'une dimension peu commune : il les sait laver avec une grande dextérité, comme le prouvent et la *Place Mercatiou à St-Macaire* et la *Rue Marmory à La Réole*. — L'*Arrivée du courrier* a servi de prétexte à Mlle M. Gadou-Boyer pour peindre une ravissante et expressive jeune fille décachetant une lettre ; très jolies le sont aussi ses autres productions : *Mon commissionnaire* et deux *Fusains*. — Mme Gadou-Boyer, elle, semble se complaire dans les sujets sérieux ; elle y réussit, du reste, fort bien, ses *Canons d'autel* et sa *Duchesse de Lamballe*, en miniature, sont là pour le prouver.

N'oublions pas les *Vues de l'ancien Périgueux*, si fidèlement reconstituées par M. Dejean ; ni le très intéressant *Album* dans lequel M. Daniel a dessiné et peint une riche collection de motifs divers, bien pratiques et destinés à servir de modèles pour la décoration céramique.

Nous ne pouvons mieux terminer l'examen des aquarelles qu'en citant *La Marne à Champigny* par M. Ernest d'Hervilly.

Le poète, si apprécié par les délicats, s'est épris de son sujet : Il a d'abord ébauché au pinceau les rivages du fleuve, puis il y a mis les dernières notes et il a achevé l'image en

l'accompagnant de ces beaux vers inédits :

« C'est la Marne d'hiver et ses rives désertes....
Le limon a rendu fauves ses lourdes eaux
Que, l'été, font si vertes
Ses aulnes et ses longs roseaux ;
Mais les maigres rameaux sont veufs de leur verdure,
Et les roseaux pourris flottent à l'aventure. »

(Ernest d'HERVILLY.)

LES PASTELS, LES DESSINS
ET LA CÉRAMIQUE.

IX

Les pastels ne sont pas en grand nombre, en revanche presque tous ceux que possède le *Salon périgourdin* sont d'une très belle venue. Voici, d'abord, une ravissante femme endormie, modelée avec une grande finesse de touche et d'une carnation fine et transparente ; les pavots semés sur sa couche moelleuse et le fond sombre, discrètement étoilé, désignent clairement que M. Reyzner, l'auteur de ce bel ouvrage, a voulu représenter *La nuit*. Le même artiste expose, plus loin, un autre piquant sujet, trop ou pas assez vêtu, intitulé : *l'Aurore*. M. Aviat, de qui nous avons déjà examiné les portraits à l'huile, présente également, au pastel, le doux et harmonique *Portrait de Mlle Jeanne M.*

Voici, sur le même panneau, des compositions, agréables au possible, signées par M. G. Saint-Lanne : *Au bal masqué* et *Au concert Tunisien*. La première représente une femme travestie à la mode du Directoire ; la seconde, une superbe Africaine. Les poses de toutes deux ont

de l'ampleur et de l'aplomb, les têtes en sont expressives avec du caractère.

Il faut enfin mentionner : de Mme L. Loghades, une parfaite tête de femme, vue de profil, exprimant bien la Réverie dans laquelle elle est plongée ; de Mlle M. Mathieu, une malicieuse Soubrette ; de M. U. de Vieil-Castel, le *Portrait de Mlle F...* et le *Portrait de Mlle des G...*, ouvrages qui dénotent chez leur auteur une recherche voulue — et parfaitement trouvée — des fortes oppositions.

Dans le pastel il reste encore à voir une belle *Marine* et un délicieux *Printemps à Garches*, tout fleuri et bien à point, de M. Nozal ; une *Marée basse* et des *Rochers*, hardiment enlevés sur un ciel bleu, par M. Pescador-Saldaña ; enfin la *Vue sur la Seine pendant l'Exposition de 1889*, notée largement avec toute la franchise et la virtuosité qui distinguent les ouvrages du maître M. A. Roll.

Parmi les dessins, il faut d'abord distinguer les deux qu'expose M. L. Drouyn, un vétéran de l'art qui sait manier la plume avec une dextérité suprenante ; sa *Vue de Beynac et ses Ruines du château de Chalusset* sont parfaites d'exécution et resteront comme deux documents des plus précieux. — Puis il y a les puissantes gravures à l'eau-forte de M. Chaigneau : *Lever de lune* et les *Moutons au repos*, et les fines compositions de M. C. Mariaud : *Bergère du Périgord* et les *Autruches dans le désert*.

En face, le précieux et puissant fusain de M. E.-P. Boetzel, représentant le *Portrait de Victor-Hugo*, exécuté d'après nature quelques mois avant la mort du grand poète.

Dans les fusains il y a, du reste, plusieurs spécimens très remarquables, par exemple :

de M. J.-B.-L. Simon, *La Hoûve*, vue de Lorraine, exécutée avec une science des valeurs peu commune et les *Bords de la Semoy*, en Belgique, où il y a un ciel fin et infiniment profond ; de M. H. Trouville, un charmant coin de la forêt de Fontainebleau, *A Belle-croix* et une autre belle *Rivière de Fleury* ; de M. Dubost, l'*Isle des abbés*, site étudié avec soin dans les environs de Digne et des *Bords de rivière* avec des eaux profondes comme sait les faire cet aimable artiste ; de M. G. Cholet, un fin *Soleil couchant* ; de M. Delambre, la *Mare en forêt*, dessin rehaussé de crayons de couleurs d'un effet puissant et original ; de M. Martin du Puytison, deux sujets de genre, saisis sur le vif, l'un *A bord d'un bâteau-mouche à Lyon*, et l'autre *A Royan*.

N'oublions pas le charmant *Portrait d'enfant*, mélange de crayon et de sanguine, où se décale bien vite la griffe d'un maître : M. Bonnat. À gauche est placée la bonne sanguine de M. Pasquet représentant le *Portrait de Mlle L.* ; un peu plus haut, les mines de plomb de M. Margarita, rappelant les plus pittoresques *Sites de la Dordogne*.

Citons, enfin, *Souvenir d'un volontaire*, dessin à la plume de M. Miot ; un fidèle *Coin de la vieille forge*, de M. J. des Moutis, et ses *Souvenirs d'Arcachon* ; puis, examinons avec toute l'attention possible le *Projet de la fontaine commémorative des eaux du Toulon*, présenté avec un art parfait par M. A. Lambert qui, avec son savant dessin, a permis aux bons connaisseurs d'apprécier, avant l'heure, ce que sera le monument exécuté.

Au-dessous, M. Cros Prymartin, un autre architecte, expose une *Croisée de classe*, une

Stalle d'écurie et la Restauration d'une maison pour école à Simeyrols; tout cela marque le sens pratique avec lequel procède M. Cros Puymartin dans l'exécution des travaux qui lui sont confiés.

Il reste à parler de la céramique; mais avant d'en décrire les spécimens intéressants, nous tenons à féliciter les deux photographes qui ont envoyé quelques-uns des meilleurs échantillons de leurs travaux. D'un côté nous voyons, de M. Dorsène, une riche collection de *Portraits*, dans laquelle il y a des types populaires de Périgueux et quelques charges des mieux réussies, puis, des *Vues du Périgord*; de l'autre on trouve, de M. Schettino, des *Fleurs* bien groupées et éclairées judicieusement, des *Vues Charentaises* et de bons *Portraits*, dont quelques-uns grandeure nature, par exemple, le *Père Robert* avec sa blouse légendaire, son large chapeau, son fin regard et sa physionomie épanouie.

Dans la céramique, il faut voir la finesse du rendu des peintures de Mlle M. Jaussein : le *Nid*, *Mignon*, *Jamais bredouille* et *Amours de Boucher*; puis les délicates productions de Mlle Moisset qui a peint, sur porcelaine, un ravissant *Bouquet de roses*, une *Jeune fille d'après Chaplin* et une belle *Tête et fontaine*. --- M. Nava a réuni dans un cadre quatre intéressants sujets, très décoratifs : deux *Têtes d'enfants et fleurettes*, le *Portrait de Mme X...* et une *Tête de femme avec bouquet*; Mlle Layotte a reproduit, agréablement, le *Portrait de Rembrand* sur faïence, et modelé, comme il convient, le *Portrait de M. L. R.* sur porcelaine. — M. Pineau met, sur faïence, des tons de camaïeu bleu de la plus belle venue, ainsi que le témoignent sa *Minerve* et son *Adoration des Mages*.

Un spécialiste du plus haut mérite nous le trouvons en M. Poitevin, qui expose six ravissants sujets peints sur porcelaine. En effet, ses *Jeunes filles* sont traitées avec une science de coloris remarquable, elles ont des physionomies douces et agréables qui produisent la meilleure impression.

Il faut enfin louer sans réticences les émaux de M. L. Coblenz : *Joseph et Putiphar* et *Cassandra au siège de Troie*. Mme Patasson cultive avec un égal succès ce genre difficile, ingrat et qui demande tant de soins ; elle a réuni ensemble quatre plaques d'émaux, genre Limoges, représentant : les *Anges de la chapelle Sixtine*, *Une sainte d'après Raphaël*, *Le 4^e commandement* et *Sancta Maria Virgo*.

LA SCULPTURE.

X

La difficulté de transporter les ouvrages de l'art plastique, fait que toutes les Expositions de province en contiennent fort peu d'exemplaires. Mais, si de ce côté le *Salon péri-gourdin* a forcément suivi la loi commune, il a, par contre, réuni quelques œuvres d'un très grand mérite.

Signalons, d'abord, le groupe en marbre de l'un des maîtres éminents de la brillante Ecole française. *Deux bons amis*, tel est le sujet que M. J. Gautherin a envoyé à Périgueux. C'est une charmante enfant assise, les jambes à demi croisées, et tenant, entre ses bras gracieusement arrondis, la tête d'un petit agneau, qui s'approche sans crainte. Dans ce bel ouvrage, on sent le statuaire à l'éducation forte, épris de son thème gracieux ; le modelé est absolument remarquable et rend dans tout son éclat l'épanouissement des formes enfantines. M. Gautherin a donné également une statuette en bronze argenté représentant *La moisson* sous la forme d'une robuste paysanne qui, la faucale à la main, emporte sous son bras une

gerbe de blé. La justesse des mouvements de la figure, sa démarche, son regard plein de vie, sont autant de qualités qui impriment à ce bronze, d'une vigueur peu commune, un grand caractère.

Un autre morceau de superbe sculpture, c'est le groupe que M. E. Prévot a intitulé : *La course interrompue*. Ce sont deux figures nues de grandeur naturelle ; l'une, blessée par une épine est couchée sur le dos et lève son pied que son compagnon, debout, examine avec attention. Les lignes générales sont bien coordonnées et l'ensemble du groupe produit la meilleure impression ; l'étude des muscles y est poussée à fond et les attaches sont fines et d'une parfaite exécution. Le même artiste expose, dans une seconde salle, *L'improvisateur*, gracieuse statuette représentant un jeune italien qui, une mandoline à la main, est là, assis, débitant ses chansonnettes.

Tout à côté, il y a quelques bustes remarquables : d'abord, une jeune femme *Coquette*, arrangée avec goût par M. Labarre, qui présente également une ravissante *Danseuse masquée* ; puis, de M. Achard, une tête expressive, gaie, enivrante, laissant voir de belles dents, comme il convient à une franche *Rieuse* ; enfin, de Mlle de Montégut, *Françouneto*, charmant buste, modelé avec soin et extrêmement expressif, interprétant à souhait la peinture laissée par Jasmin, dans ces vers méridionaux :

“ *Françouneto a dus els bious coumo dus lugrets ;*
“ *Semblo que l'on prendro las rozos à manados* ;
“ *Sus sas gaoutos rapoutinados* ;
“ *Sous piels soun bruns, rebillounats* ;

» Sa bouco semblo une ciréjo,
» Sas dents encrumiyon la néjo ; »

JASMIN.

M. M. de Roffignac, avec son talent si apprécié par les connaisseurs, expose deux bronzes : Un groupe de chiens *Bassets*, observés en véritable artiste et admirablement rendus dans des poses d'un naturel absolu ; un *Chien des Pyrénées*, finement fouillé, couché par terre et se grattant une oreille avec sa patte relevée.

Voici d'autres bronzes très remarquables : de M. Rivet, une *Médaille*, destinée aux Sociétés de gymnastique, où l'artiste a vaincu, dans l'interprétation du sujet de circonstance, de grandes difficultés ; de M. Bottée, deux médailles modelées avec une délicatesse exquise représentant une tête de *République* et une *République et génie*. — Voici, enfin, une *Tête d'ânier de la rue du Caire*, bien nature, de M. G. La-grange ; deux jolies statuettes en plâtre, *Colombine* et *Polichinelle*, de M. Loiseau-Rousseau ; le ressemblant *Buste de l'auteur* de M. Auché et une drôle de femme, bien fatiguée, *Après la danse*, de M. Bonis-Charancle.

Constatons, en passant, l'ingéniosité avec laquelle M. F. Lachaud a combiné le fer, le bois et le bronze pour en former un monument — *sui generis* — représentant l'*Allegorie triomphale de l'Assaut* ; puis, après avoir regardé le *Vase décoratif en pierre de Périgueux*, si patiemment fouillé par M. Loumié, arrêtons nous, pour bien finir, devant un délicat spécimen d'architecture byzantine, ornée avec un goût et un discernement parfaits, vrai meuble-bijou, modestement intitulé *Horloge* et qui fait le plus grand honneur à notre artiste Périgourdin M. Grasset.

Nous venons de terminer l'examen des œuvres d'art exposées au *Salon périgourdin* de 1890.

Cette collection, la plus importante, — en œuvres d'art contemporaines, — que Périgueux ait jamais vue dans ses murs, laissera, évidemment, une trace dans les esprits éclairés.

Les visiteurs, nous avons pu le constater, ont été nombreux et le public s'en est vivement intéressé : cela est d'un bon augure et le but de l'Exposition aura été entièrement rempli, si on est parvenu à raviver quelque peu, et à généraliser ce sens artistique qui est le signe distinctif de toute civilisation.

En terminant, il convient de remercier la Municipalité de Périgueux qui, par son patronage, et par les moyens financiers qu'elle a mis à sa disposition, a permis à la *Société des Beaux Arts de la Dordogne* de déployer tout son zèle à l'organisation de cette belle fête artistique.

Il ne reste plus qu'un vœu à formuler : celui de voir nos édiles continuer leur bienveillant appui à la *Société des Beaux-Arts*, afin de lui permettre d'avoir, pour ses Expositions futures, un local convenable, dans lequel seront organisés, nous n'en doutons pas, des Salons toujours plus brillants, toujours plus intéressants, toujours plus complets, qui seront comme un foyer artistique éclairant les intelligences et les préparant à la saine culture des belles choses.

BATHYLLÉ.

Prix : 1 fr.
